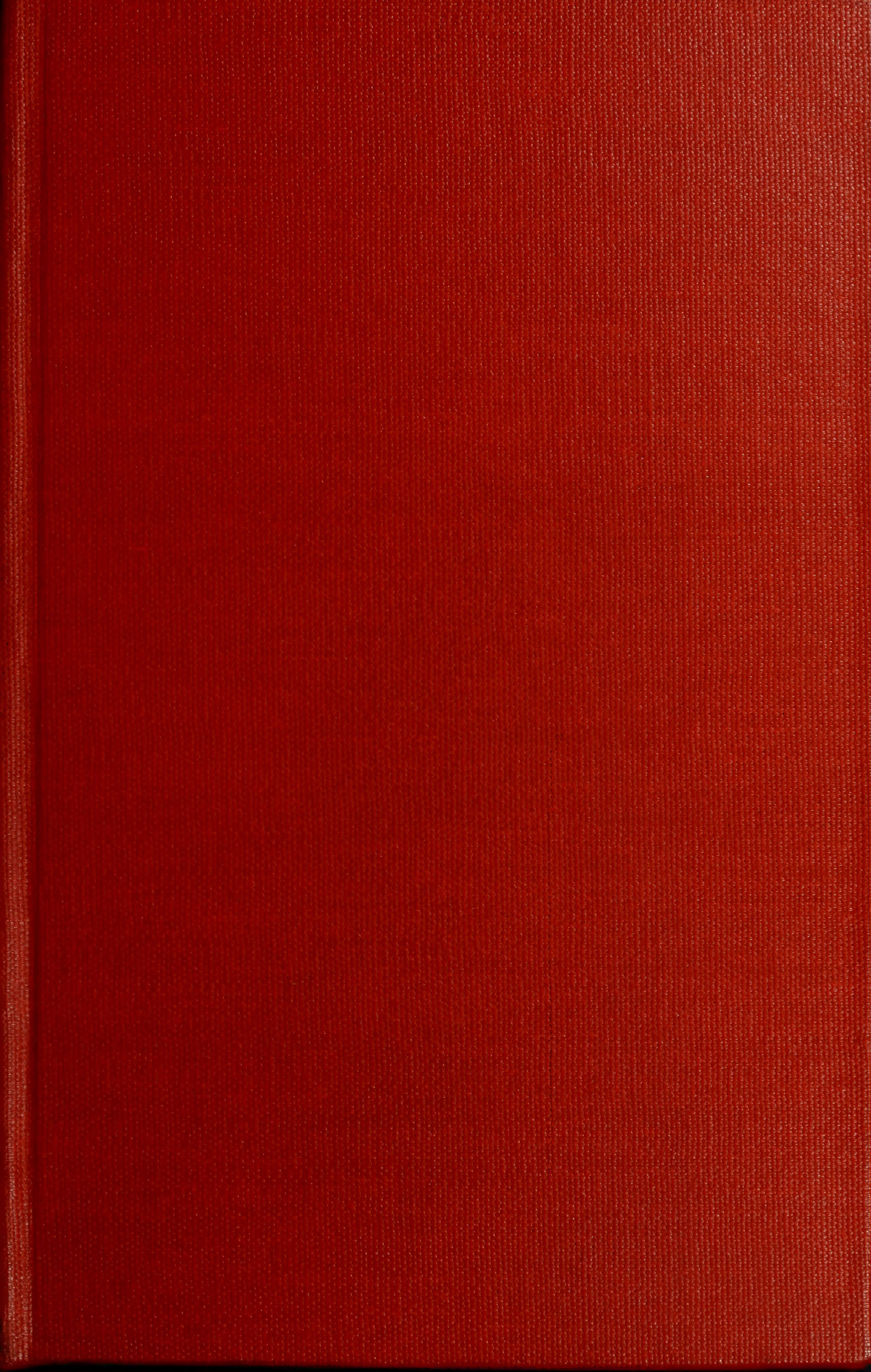


MATÉRIAUX

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DES

LONGICORNES

8me CAHIER, 1re PARTIE

par **Maurice PIC**

Correspondant du Museum de Paris

SAINT-AMAND (Cher)

IMPRIMERIE BUSSIÈRE

70, rue Lafayette, rue d'Austerlitz et rue de la Poterie

—

(Avril 1911)

MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'ÉTUDE DES LONGICORNES

8me Cahier, 1re Partie (1)

AVANT-PROPOS

Tout d'abord, quelques mots au sujet d'une question de nomenclature. Certains collègues ne sont pas partisans du changement des mêmes noms (dans un genre) quand ces noms se rapportent à des variétés, sous prétexte que les noms des variétés, ou aberrations, doivent être toujours cités avec leurs noms d'espèces. Mais on cite bien aussi les noms d'auteurs après chaque nom spécifique, et de ce fait cependant, on ne conclut pas à la conservation des noms spécifiques semblables, suivis de noms d'auteurs différents.

Evidemment, il serait très logique, et bien simple, de désigner par un nom unique toutes les variétés analogues de différentes espèces (il y a longtemps déjà que j'ai écrit quelque chose dans ce sens), mais ce système ne paraît pas très soutenable aujourd'hui. On a voulu le changement de noms pour éviter toute équivoque, étant donné que des genres absolument dissemblables (Eryx, par exemple, Reptile avec Eryx Coléoptère) sont susceptibles d'être confondus en portant un même nom — cela est admis du moins — à plus forte raison, est-il à redouter une plus facile confusion dans un genre aux éléments peu disparates. En résumé, on débaptise un nom préoccupé dans la crainte de la confusion probable des noms semblables d'un genre qui, en somme, est composé de formes toujours voisines, parfois même non définitivement fixées, d'où d'une valeur exacte plus ou moins discutable.

Je pense en avoir dit assez sur ce sujet ; si je me suis trompé, il me sera facile d'y revenir plus tard.

(1) Saint-Amand (Cher), avril 1911. Imprimerie Bussière. —

Le présent fascicule contient des notes diverses concernant principalement les espèces et variétés récentes, des synopsis, quelques descriptions d'espèces chinoises et, en hors texte, la suite du catalogue.

Je crois devoir ajouter, avant de terminer cet avant-propos, quelques mots pour mettre en garde les collègues descripteurs contre les synonymies anciennes : il est prudent de les contrôler avant de décrire. Quand on veut nommer une variété, il est presque indispensable de s'assurer, au préalable, qu'elle ne se rapporte pas à l'un des noms quelconque, mis en synonymie de l'espèce à laquelle elle appartient. Les synonymies nouvelles établies doivent aussi être contrôlées avant d'être adoptées : il faut partir de ce principe, qu'un auteur non variétiste a de la tendance à supprimer trop facilement (sous prétexte de différences illusoires), des modifications existantes, et souvent constatables pour qui voudra bien les juger sans parti pris. Pour comprendre plus exactement les formes, on doit s'inspirer de cette vérité : un auteur ne décrit pas pour encombrer la nomenclature, mais pour l'augmenter.

Je crois m'être excusé précédemment d'être variétiste, je n'insisterai pas sur ce sujet délicat ; aujourd'hui, je viens simplement m'excuser d'être spécialiste, après avoir formé une des plus importantes collections de Cerambycides paléarctiques (1).

Pourquoi me suis-je décerné le titre, parfois vague, de spécialiste ?

Aidé des importants matériaux mis à ma disposition, je me suis cru sérieusement autorisé à étudier les Longicornes, surtout à les étudier dans la continuation du présent ouvrage.

En rédigeant ce nouveau fascicule, je pense m'adresser, non seulement aux entomologistes expérimentés, aux spécialistes désireux d'approfondir avec moi l'étude des Longicornes, mais aussi aux débutants auxquels mon catalogue, que certains semblent ignorer complètement, peut rendre d'évidents et sérieux services.

Ai-je eu tort, ou trop de présomption ?

Ces interrogations, restées sans réponse, seront la fin de mon avant-propos.

Maurice PIC.

Digoin, 10 mars 1911.

(1) Ma collection, paléarctique seulement, renferme plus de 1.000 espèces et un très grand nombre de variétés ; elle contient beaucoup de types ou de co-types.

NOTES DIVERSES ET DIAGNOSES

Xylosteus spinolæ var. Merkli Pic. Cette variété, décrite dans l'Echange N° 309 et originaire de la Hongrie méridionale, offre les macules jaunes médianes des élytres réunies sur chacun de ces organes.

Brachyta, *ou Evodinus*, *punctata* Fald. J'ai décrit, en 1910, dans l'Echange, plusieurs variétés nouvelles qui sont : *semilunulata bisbioculata*, *Korbi* et *inapicalis*, toutes originaires de la région du fleuve Amour.

Cortodera femorata F. Cette espèce est ainsi décrite (Mant., I., p. 159) : « Nigricans, femoribus, basi rufis. Statura et magnitudo L. nigræ. Caput, thorax, elytra, corpus nigricantia, minime nitida. Pedes nigri, femoribus basi rufis. Tibiæ anticæ etiam rufæ. Variat pedibus omnibus nigris femorum annulo tantum rufo. » On avouera que cette description est un peu vague et peut prêter à diverses interprétations.

Notre collègue J. Bourgeois a séparé (Mitt. Ent. Ges., 1909, p. 393) la *C. monticola* d'Abeille (Ann. Soc. Ent. Fr., 1870, p. 89), mise en synonymie de *femorata* F., en la séparant de cette dernière par le repli élytral et une partie de l'extrémité de l'abdomen qui sont rougeâtres.

J'ai écrit pour l'Echange une note sur cet insecte ; tout en me refusant à reconnaître *monticola* comme espèce, je ne vais pas contre de l'admettre comme variété, cette variété caractérisée par le rebord élytral rougeâtre. Il n'y a pas lieu de s'attacher à la coloration abdominale qui est des plus variables et d'ordinaire plus foncée chez les ♂ que chez les ♀. Le rebord élytral rougeâtre n'est pas toujours net et cette coloration est quelquefois réduite à la partie antérieure seulement et l'on trouve, mélangés dans les Alpes, des exemplaires qui ont le rebord élytral rougeâtre (ceux-ci plus communs) avec d'autres ayant ce rebord foncé ; il ne peut être question, pour ces raisons, de plusieurs unités spécifiques.

Je suis assez bien fourni en matériaux d'étude pour cette espèce grâce à mes récoltes personnelles, car j'ai eu la chance, bien qu'elle passe pour rare (1), d'en recueillir un certain nombre d'exemplaires dans mes périgri-

(1) Il est très curieux que certains de nos collégues, bons chasseurs et grands explorateurs des Alpes, n'aient capturé que quelques spécimens de cette espèce, alors que je l'ai recueillie en un certain nombre, le secret de cette veine spéciale réside, peut-être simplement en ce que j'en connais l'habitat ; je l'ai capturée presque exclusivement sur les Mélèzes.

nations alpines, et dans diverses localités, voici l'énumération de ces localités (captures faites de la fin de juin au commencement d'août) : Alpes Maritimes : Saint-Martin Vésubie, Forêt de Turini, Saint-Etienne de Tinée ; Basses-Alpes : forêt de Boscodon ; Hautes-Alpes : Monetier de Briançon et Casset.

En outre, je possède un exemplaire de cette espèce recueilli par feu Abeille de Perrin à Embrun, et deux de la Forclaz, ex-collection Tournier ; je la possède aussi de la région Rhénane, d'Autriche.

Leptura Sequensi v. nov. baicalica. Elytres noirs bimaculés de rouge ♀, ou de jaune ♂ ; la première macule basale, la deuxième presque apicale. Sibérie : lac Baikal (coll. Pic).

Leptura race distincta Trn. v. ratchaensis mihi. Cette variété que j'ai nommée en collection depuis longtemps, mais pas encore signalée, présente une coloration générale noire et se reconnaît, à première vue, par la ponctuation très dense, et pas très forte, du prothorax, jointe à la forme étroite et allongée du corps, les antennes longues. Des chasses de Deyrolle au Caucase : Ratcha (coll. Tournier = coll. Pic).

Leptura rubra v. maculiceps Gerh. (Deuts. Ent. Zeit., 1910, p. 556), de Silésie. Sous-variété ♀, insignifiante selon moi, caractérisée par le vertex ayant deux taches punctiformes rouges. La coloration du vertex est variable, du rouge au noir, chez les ♀ de *rubra* L.

Leptura 4-fasciata v. abbreviata Gerh. (Deuts. Ent. Zeit, 1909, p. 419), de Silésie. Bande dorsale des élytres interrompue comme chez la var. *interrupta* Heyd., mais bande médiane n'atteignant pas le bord latéral et seulement quelquefois la suture.

Leptura stragulata v. hispanica Pic. Cette variété, publiée dans l'Echange N° 304, intermédiaire entre la forme type et la *v. abbreviata* Muls, offre une macule humérale allongée et une grande macule apicale suturale noires sur coloration foncière jaune.

Leptura æthiops v. Beckeri Gerh. (Dts. Ent. Zeit., 1910, p. 557), de l'Oural. Variété à élytres testacés d'après l'auteur allemand.

Je me demande si cet insecte est bien véritablement une variété de *æthiops* et ne serait pas plutôt l'espèce très voisine (forme typique) *adustipennis* Sols. A contrôler sur le type.

Leptura revestita L. Cette espèce très variable passe du testacé au noir presque complet. On connaît déjà plusieurs variétés de cette espèce voici le signalement d'une nuance (très voisine de la v. *ferruginea* Muls. et aussi de la var. *vitticollis* Muls), ayant la tête noire en arrière, les an-

tennes et le dessous du corps presque entièrement foncés, enfin les pattes en partie obscurcies qui me semble devoir mériter un nom, je propose celui de v. *bicoloraticeps*. Cette variété a été recueillie à Aix en Provence par le capitaine Magdelaine qui généreusement m'en a fait don. Consulter un peu plus loin mon étude synoptique sur cette espèce et ses variétés.

Leptura attenuata L. Gerhart a signalé deux variétés silésiennes de cette espèce (Deuts. Ent. Zeit., 1910, p. 556) qui sont v. *maculicollis*, avec les angles antérieurs du prothorax maculés de rouge, et de v. *imperfecta*, dont les bandes transversales noires des élytres n'atteignent ni le bord sutural, ni le bord externe de ces organes. Cette dernière variété ne me paraît pas devoir être séparée de la v. *brunnescens* Reitt.

Leptura (Pachytodes) erratica race nov. Bottcheri. Un peu allongé, à peine rétréci postérieurement, brillant, pubescent de jaune, entièrement noir avec les élytres ayant trois rangées de macules jaunes : 2 basales dont l'une subhumérale, 2 médianes, deux postmédianes ; prothorax assez long, fortement et densément ponctué ; antennes longues. Long. 10 mill. Altai, Reçu de Bottcher.

Callimoxys gracilis Brullé. Cette espèce n'a pas pour synonyme le *C. Brullei* Muls., d'après une note récente de MM. J. Gahan et E. Gounelle (Bull. Fr., 1910, p. 237), ce dernier est une espèce exotique, de l'Amérique du sud, donc ce nom est à rayer sur nos catalogues paléarctiques.

Rhopalopus hungaricus v. Vogti Guerry (L'Echange N° 313). Cette variété, à coloration générale noire, provient des Alpes françaises.

Rosalia alpina v. Brancsiki Laczo (Rovart. Lapok. VIII, 1910, p. 12) est ainsi décrite : « A typo differt : macula apicali vero utrinque reducta in duas maculas minimas, quarum externa aliquod major. Hungaria occid. »

Aromia moschata v. auctumnalis Westh. D'après Everts (Dts. ent. Zeit., 1910, p. 537) cette variété, omise par Reitter dans son étude (Wien., XXV, 1906, p. 275), semble avoir pour synonyme la v. *cuprata* Reitter. Je suis d'avis, en effet, que *cuprata* Reitt. (à corps rouge cuivreux) ne peut être distinguée nettement de *A. autumnalis* West. (à corps rosé-violacé).

Purpuricenus Kashmirensis Pic. Comme je l'ai fait remarquer (Bull. Fr. 1910, p. 156), *kashmirensis* Pic ne peut être mis en synonymie pure et simple du *montanus* White, ainsi que Semenov l'a un peu légèrement insinué. La coloration étant conjointement différente sur plusieurs organes ensemble, je ne m'explique pas pourquoi l'honorable auteur russe n'a pas

su voir de différences appréciables entre *kashmirensis* Pic et *montanus* White ; notre savant collègue me semble avoir un peu manqué de logique en publiant une telle synonymie. Cette synonymie ne correspond pas à ce qu'on était en droit d'espérer du descripteur de la variété (évidemment pas plus intéressante que *kashmirensis* Pic) ou aberration, *nigriventris* de *Purpuricenus zarudnianus* Sem. Quand donc les auteurs comprendront-ils qu'il n'est ni charitable, ni juste, de juger les productions des autres analogues tout autrement que les siennes propres ?

Plagionotus Bobelayei v. nov. luristanicus. Noir avec les membres testacés, élytres ornés de bandes jaunes larges, l'antéapicale étant complète et non maculiforme et l'apicale très remontée sur la suture, prothorax ayant une bande transversale postérieure moyenne, séparée de la bordure basale par un espace noir. Perse : Luristan. Reçu de von Bodemeyer sous le nom erroné de v. *Mouzafferi.* La v. *Mouzafferi* Pic, offre une macule, et non une fascie, anteapicale sur les élytres et, en outre, le prothorax est muni d'une large bande jaune basale.

Xylotrechus arvicola race nov. inbasalis. Relativement allongé, un peu rétréci en arrière, brillant, noir avec les membres testacés, élytres sans macule basale pubescente nette mais ornés des 3 bandes jaunes suivantes, en outre, de leur sommet également pubescent de jaune : une courte bande posthumérale non oblique, une bande près du milieu arquée assez régulièrement puis remontant sur la suture, mais pas jusqu'à l'écusson, une bande postmédiane subarquée ; prothorax bordé, ou maculé, de jaune vers les angles et segments abdominaux bordés de jaune sur les côtés. Long. 11 mill. Un exemplaire de la Russie : Saratow (coll. Pic) — Bien distinct, à première vue, de *arvicola* Ol. par l'absence de dessins jaunes sur la base des élytres et par leur fascie médiane régulièrement arquée postérieurement.

Clytanthus massiliensis v. griseus Gerhart, de Silésie. Cette variété présente une pubescence foncière grise dense, de telle sorte que les bandes grises ordinaires sont à peine distinctes. Je ne connais pas cette variété en nature.

Caloclytus comptus v. nov. gilanus. Noir avec la base des élytres largement rousse, ces organes normalement maculés de jaune. Caucase : Gilan (Rost. in coll. Pic). Sa coloration plus claire sur la base des élytres que sur le reste de ces organes permettra de reconnaître, à première vue, cette nouvelle variété.

Anaglyptus subapicalis Pic (L'Ech. N° 302, 1910, p. 10), du Caucase.

Voisin de *mysticoides* Reitt. avec l'extrémité apicale des élytres non densément pubescente et la macule blanche oblique en avant. Voir plus loin le synopsis sur le genre *Anaglyptus* Muls.

Anaglyptus mysticoides v. amasinus Pic, d'Amasie. A la base des élytres obscurcie au milieu.

Dorcadion (*Compsodorcadion*) *formosum* Suvorov et autres. — Suvorov (Rev. Russe Ent., X, 1910, N° 1-2) a décrit un certain nombre d'espèces et de variétés asiatiques de ce groupe. Vu le grand nombre des nouveautés décrites par divers auteurs, chacun de leur côté, l'étude de ces insectes devient de plus en plus difficile, il est à craindre même qu'elle ne devienne sans tarder à peu près inextricable. Selon moi, les auteurs doivent exagérer les caractères spécifiques et plus vraisemblablement on doit se trouver en présence, non de beaucoup d'espèces, mais de quelques-unes seulement, essentiellement variables et polimorphes. Déjà, pour les *Dorcadion* d'Espagne, on a pu reconnaître qu'une partie des soi-disant espèces nouvelles n'étaient que de simples variétés, il doit en être de même, c'est logique du moins de le penser, pour les *Dorcadion* ou *Compsodorcadion* asiatiques.

Dorcadion ferruginipes var. nov. subfuscopubens ♂. Robuste, un peu brillant, prothorax fortement ponctué, à peine pubescent avec une bande médiane blanchâtre, élytres pubescents de fauve avec une large bande suturale et une étroite bordure latérale blanches ; antennes et pattes rousses, robustes. Long. 12 m. Asie M^re^ : Alem Dagh. Reçu de von Bodemeyer. Cette variété se reconnaîtra facilement à son revêtement fauve.

Dorcadion d'Espagne. — Consulter dans l'Echange de 1910, N° 307, 310, 311 et 312, les diagnoses de diverses variétés se rapportant à plusieurs espèces espagnoles.

Dorcadion valencianum Pic (décrit avec doute comme variété de *mosquerueleuse*) Pourrait bien être admis comme une espèce propre lorsque cette race aura pu être étudiée sur d'autres exemplaires ♂ et ♀.

M. G. Schramm a décrit récemment (Boll. Soc. Esp., 1910., p. 286, etc.) diverses espèces, ou variétés, nouvelles que notre collègue m'a procurées, voici ci-dessous, au sujet de plusieurs de celles-ci, quelques notes personnelles.

Dorcadion Zarcoi Schramm. Espèce ressemblant un peu, en bien plus grand, à *terolense* Escal. noir, densément orné d'une pubescence grise, ou jaunâtre, avec une bande dénudée latérale infra-humérale (v. *infrafasciatum*), ou avec, en plus de cette bande, une deuxième humérale variable

(forme type), suture plus ou moins étroitement glabre, une bande médiane prothoracique très nette. La var. *curvilineatum* Schramm diffère de la forme type par la présence, sur les élytres, de bandes brunes claires, ou foncées, plus ou moins larges et se rejoignant à la base des élytres.

Dans l'Echange N° 307 (juillet 1910) j'ai parlé de cette espèce avant que la description de Schramm (Bol. Soc. Esp., juin 1910, p. 285) ait paru.

Dorcadion Merceti Schr. Très voisin de *Dejeani* Chv. est un peu allongé, noir, pubescence foncière comprise, orné de bandes blanches très distinctes : une humérale longue, une discale courte, en plus des bordures latérale et suturale également blanches ; les pattes et antennes sont noires.

Dorcadion tricolor Schr. Proche voisin de *Ghilianii* Chevr., est allongé noir les membres étant d'ordinaire rougeâtres, avec le prothorax largement pubescent de gris-jaunâtre de chaque côté d'une bande lisse médiane, tandis que les élytres sont ornés de bandes grises et fauves. D'après deux types cédés par M. Schramm, je considère que *tricolor* Schr. doit être plus vraisemblablement admis comme variété de *granulipenne* Escal., dont la variété *confluens* Schramm (à suture pubescente et à élytres entièrement pubescents de gris sauf deux bandes dénudées l'une humérale, l'autre prélatérale située sur le repli inférieur) serait la plus extrême modification, car je constate aussi sur le type de v. *confluens*, cédé par Schramm, la présence de granules sur la base des élytres.

Grâce à notre collègue Schramm j'ai pu obtenir quelques renseignements sur plusieurs des nouveautés de Escalera publiées en 1908 (Boll. Esp. H. Nat., VIII, p. 335 et autres) et qu'il m'avait été impossible de comprendre à l'aide des descriptions. Voici quelques observations au sujet de ces insectes.

Je ne connais pas en nature les *D. incallosum*, *pulvipenne* et *lacunosum* Escal. ceux-ci seraient, non des espèces propres, mais des variétés du très variable *Martinezi* d'après les renseignements *in litteris* de Schramm qui a eu occasion de voir les types au Musée de Madrid. Voici ce que notre collègue m'a écrit à ce sujet :

« *Incallosum* n'est qu'un *Martinezi* avec les côtés du thorax à pubescence un peu clairsemée et la coloration de la pubescence des élytres jaunâtre ; *pulvipenne* n'est qu'un *Martinezi* foncé avec les élytres parsemés de points blancs, comme certains *Bolivari ; lacunosum* est un grand *Martinezi* à coloration noire. »

Quant au *paradoxum* Escal. il est possible (ex-description) que ce soit une bonne espèce voisine de *Martinezi*.

D. umbripenne Escal. Voisin de *Dejeani* Chevr. avec les dépressions discales du prothorax revêtues de poils jaunes (chez *Merceti* Schramm, très voisin, ces mêmes parties ont une pubescence blanche).

D. nudipenne Escal. Intéressante espèce, voisine de *Ghilianii* Chevr., remarquable par sa forme étroite et allongée, sauf chez certaines ♀, l'aspect très brillant, le dessus du corps en partie glabre, étroitement linéolé de blanc sur le prothorax et les élytres, dont la suture est glabre. Les membres sont plus ou moins roussâtres (forme type), ou foncés, ces derniers insectes offrant en même temps une taille plus avantageuse (v. *riazanum* Pic).

D. granulipenne Escal. Très voisin de *Ghilianii* Chevr. avec les élytres largement marqués de blanc sur leur disque, la suture étant glabre, et ornés sur la base de petites aspérités, ou granules, brillantes.

D. auripenne Escal. et ses variétés *fuscolineatum* Pic et *atienzanum* Pic (cette dernière signalée à tort primitivement comme variété de *paradoxum* Escal.) doit être rapporté au *Graellsi* Graels., espèce des plus variables et dont les variétés actuellement connues commencent à atteindre un chiffre assez important ; j'en connais environ une douzaine. Mon intention serait de publier une étude de revision sur *Graellsi* et ses variétés, mais ce projet ne peut être mis à exécution, maintenant, car je ne suis pas suffisamment documenté a mon gré (1).

Conizonia aumontiana v. nov. pygidialis ♂. Etroit, rétréci postérieurement, noir, assez densément pubescent de gris avec les côtés infléchis des élytres un peu pubescents de fauve ; antennes noires, robustes et assez longues ; prothorax court, subglobuleux, dépourvu de bandes foncées discales ; élytres bien plus larges que le prothorax, progressivement rétrécis en arrière, à faibles côtes avec la suture un peu élevée et grise ; pygidium grand, dernier segment abdominal également long, impressionné au sommet, Algérie : Sidi-Bel-Abès (coll. Pic) Paraît différer de *aumontiana* Luc. par la plus grande longueur des parties terminales de l'abdomen, ainsi que par la suture qui est nettement grise, et non plus ou moins jaunâtre.

Phytæcia subannulipes Pic. Suivant la note de l'Echange N° 307 cette espèce syrienne se retrouverait en Roumanie.

(1) A ce propos, je sollicite auprès de nos collègues espagnols des renseignements et des communications en vue de cette étude projetée.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU GENRE ANAGLYPTUS MULS.

Le genre *Anaglyptus* Muls. fait partie du groupe de Clytini de la sous-famille des Cerambycini, ses caractères généraux sont : Hanches antérieures sphériques assez rapprochées, cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière et paraissant fermées en dehors ; tête verticale, non rétrécie derrière les yeux, ceux-ci finement granulés, faiblement échancrés et rétrécis en arrière ; tibias antérieurs non sillonnés sur leur côté externe ; premier article des tarses postérieurs (caractère différenciant *Anaglyptus* des *Clytus* qui ont cet article bien plus long que les deux suivants ensemble) un peu plus long que les deux suivants réunis ; écusson triangulaire ; prothorax inerme, subglobuleux ; antennes plus courtes que le corps.

On rencontre les *Anaglyptus* Muls. dans les régions froides principalement sur diverses feuilles d'arbustes ou arbres tels que le chêne et châtaignier, sur les ombellifères, les tas de bois, ou arbres coupés ; ils apparaissent dans nos pays, suivant l'altitude, dès la fin d'avril et jusqu'au commencement d'août.

La présente étude est faite sur les matériaux contenus dans ma collection.

1 Partie supérieure de l'écusson n'atteignant pas la surface des élytres qui d'ordinaire paraît nettement plus élevée, sinon directement derrière l'écusson, au moins par comparaison avec les gibbosités basales. Elytres à gibbosités basales (une de chaque côté entre le calus huméral et l'écusson) (1) plus ou moins saillantes et élevées, autrement dit partie avoisinant l'écusson nettement creusée entre les parties adjacentes. 5.

1' Partie supérieure de l'écusson atteignant, parfois même dépassant, la surface des élytres. Elytres à gibbosités basales nulles, ou peu distinctes, autrement dit à peu près plans sur tout le milieu de leur base, mais ayant d'ordinaire une dépression humérale allongée, plus ou moins marquée et oblique (s. g. *Paraclytus* Bates (2). 2

(1) Pour bien saisir ces caractères, regarder l'insecte en avant, devant la tête.

(2) Ce sous-genre serait établi par l'auteur anglais pour les espèces qui n'ont pas les 3e à 5e articles des antennes dentés.

2 Antennes grêles, ou relativement peu épaisses, celles-ci noires, ou au moins plus ou moins foncées ou rembrunies à la base, le premier article étant toujours foncé ; sommet des élytres et suture, ainsi que le bord externe, foncés. 3

2' Antennes relativement épaisses, testacées avec le premier article taché de noir ; sommet des élytres, suture et bordure latérale roussâtres. Elytres ornés de 2 bandes claires variables, l'antérieure souvent plus ou moins oblitérée avec, en plus, d'ordinaire une macule antérieure discale. Long. 14-17 m.

Perse : Alburs, etc. Aussi au Caucase (ex-Ganglbauer).

Raddei Gglb.

3 Antennes plus ou moins annelées, au moins à la base, non, ou à peine, rougeâtres à l'extrémité, sommet des élytres, orné d'une pubescence plus dense, ou plus claire. 4

3' Antennes non annelées, distinctement et largement rougeâtres, ou testacées, à l'extrémité ; sommet des élytres pas sensiblement orné d'une pubescence plus dense, ou plus claire. Elytres irrégulièrement mouchetés de roux ou de jaune, les mouchetures condensées çà et là en macules plus ou moins nettes. Long. 11-13 mm. Caucase : Talysch, Russie M[le] O[le], etc.

Reitteri Gglb.

4 Antennes très annelées ; sommet des élytres courtement et densément pubescent de gris, des macules blanches, rarement un peu jaunâtres, sur les élytres, soit toutes isolées (v. *disjunctus* Pic), soit isolées en partie avec une courte fascie postérieure (forme type). Long. 8-16 mm. Caucase : Persath, Utsch Deré, etc.

(Caucasicus Mots, Brucki Kr.) *sexguttatus* Adams.

4' Antennes peu annelées ; sommet des élytres très largement et pas très densément pubescent de gris, des fascies jaunes sur le milieu des élytres. Long. 11-12 m. Morée : Velia Vuna, Kalavryta.

luteofasciatus Pic.

5 Elytres avec leur angle apical externe non prolongé en épine, ce angle parfois un peu marqué, d'ordinaire émoussé, extrémité de ces organes tronquée variablement, ou subarrondie (s.-g. *Cyrtophorus* Lec., Reitter). 7

5' Elytres avec leur angle apical externe prolongé en épine plus ou moins

saillante, extrémité de ces organes subtronquée en dedans (*Anaglyptus* proprement dits). 6

6 Bande pubescente antérieure des élytres souvent indistincte et plus ou moins oblique quand elle est marquée. Elytres tantôt avec des bandes médianes grises plus ou moins distinctes (v. *scriptus* Muls), tantôt avec ces bandes indistinctes en grande partie, ou complèment, fondues ensemble (forme type). Long. 8-13,5 m. France Mle : Nyons, Crest, Saint-Sauveur, Venanson, La Javie, etc. Italie à Rome (Pic) Piémont, Sicile, Autriche. — Signalé aussi de la Dalmatie, l'Istrie, etc.

gibbosus F.

6′ Bande pubescente antérieure des élytres toujours bien nette, étroite, et peu oblique. Variétés algériennes, Long. 9-14 m.

Antennes et pattes testacées, M. Edough.

v. *immaturus* Pic.

Antennes foncées et pattes en partie obscurcies. Kabylie.

v. *obscuricornis* Pic.

7 Articles 3 à 5, ou 3 à 6, des antennes plus ou moins prolongés en dent saillante à leur sommet interne. 16

7′ Antennes à articles 4 et suivants inermes à leur sommet, 3e d'ordinaire courtement denté. 8

8 Antennes au moins à la base et pattes, en partie (au moins les cuisses) noires. 9

8′ Antennes et pattes testacées. Elytres tantôt largement rouges à la base (forme type), tantôt plus ou moins marqués de noir sur la suture en avant ; au milieu et en même temps la pubescence apicale des élytres indistincte au sommet (v. *prolongata* mihi.) Long. 9-11 m. Caucase occid. et central, la variété de Nouka. Décrit de la Russie méridionale

simplicicornis Reitt.

9 Macule apicale grise des élytres droite, ou presque droite, antérieurement. 10

9′ Macule apicale grise des élytres très oblique en avant. Long. 10 m. Caucase : Abschasia. Aussi à Elisabethpol.

abschasicus Pic.

10 Base des élytres, ou au moins les épaules, rougeâtres. 14

10' Elytres entièrement foncés, exceptionnellement bordés de clair chez var. *ruficornis* Pic. 11

11 Elytres entièrement foncés ; antennes noires. 12

11' Elytres bordés de roux ; antennes presque entièrement testacées. France M^le^.

mysticus v. ruficornis Pic.

Cette variété, par sa coloration, ressemble un peu à *Raddei* Gglb, mais ne peut être confondue avec lui à cause de ses bandes grises et de ses antennes annellées.

12 Impression humérale moins profonde, ou plus étroite ; élytres plus ou moins brillants. 13

12' Impression humérale large et profonde ; élytres peu brillants. Long. 13 m. Trébizonde.

subimpressus Pic.

13 Bandes plus ou moins isolées sur le milieu des élytres. Long. 9-13. France : La Massane, Saint-Martin du Canigou, Les Guerreaux (Pic), Saint-Barbant (Mesmin), Tyrol, Hongrie, Croatie, etc.

(Rusticus Scop. litteratus Gmel) *mysticus v. hieroglyphicus* Herbst.

13' Bandes des élytres fondues en une large macule médiane. Long. 13 m. Tokat.

obscurissimus Pic (1).

14 Gibbosités basales des élytres, plus ou moins rousses. 15

14' Gibbosités basales des élytres noires. Long. 12 m. Amasie.

mysticoïdes v. amasimus Pic.

15 Les bandes dorsales grises du milieu des élytres sont d'ordinaire étroites et plus ou moins libres ou distinctes (v. *inscriptus* exceptée) ; élytres à base rouge, ou brunâtre, plus ou moins étendue, la suture n'étant pas rembrunie vers l'écusson. Elytres tantôt avec des bandes grises médianes plus ou moins nettes et étroites (forme type), tantôt avec les bandes indistinctes et plus ou moins fondues en-

(1) Peut-être variété noire de *mysticoïdes* Reitt, ce qui ne pourra être élucidé que plus tard, quand on disposera de matériaux d'étude plus complets.

semble (v. *inscriptus* Pic). Long. 9-13 m. Presque toute l'Europe, espèce commune.

mysticus L. (1).

Cette espèce est assez commune en France, au printemps, surtout sur les aubépines en fleurs. Digoin, Col de Joug, Les Dombes, La Massane, etc. (Pic). J'ai capturé la v. *inscriptus* en Saône-et-Loire.

15' La bande médiane grise du milieu des élytres est plus ou moins élargie, ou fondue avec celle placée en dessous ; élytres à coloration rouge, ou brunâtre, moins étendue sur la base avec la suture plus ou moins rembrunie antérieurement, dans la direction de l'écusson. Long. 10-12 m. Caucase, Arménie. Aussi à Trébizonde est probablement sur d'autres points de la Turquie d'Asie.

mysticoïdes Reitt.

16 Elytres roux, ou rougeâtres, à la base ; élytres subparallèles ou faiblement atténués à l'extrémité. 17

16' Coloration noire étendue jusque sur la base des élytres ; élytres assez fortement rétrécis à l'extrémité. Long. 11 m. Caucase Talysch.

Ganglbaueri Reitt.

17 Antennes et pattes rouges ; élytres au sommet à pubescence grise condensée en une sorte de bande anteapicale. Elytres en partie foncés postérieurement (forme type), ou rouges, la coloration foncée étant à peine indiquée postérieurement (v. *Deyrollei* Trn) L. 9-12 Caucase : Ratcha, Abschasia, Borjom, Circassie, etc. Aussi au Turkestan et en Turquie (ex Ganglbauer).

arabicus Kust.

17' Antennes et pattes au moins en partie noires ; élytres au sommet pubescence grise condensée en une macule plus ou moins large. Long. 12-13 m. Perse : Astrabad, etc. ; aussi au Talysch (ex Reitter).

persicus Pic, Reitter (2).

(1) Je ne connais pas en nature la var. *Bequaerti* Roubal, originaire de Belgique, celle-ci est caractérisée par la pubescence grise très étendue sur la partie postérieure des élytres de façon à réunir en une seule toutes les fascies grises de la forme type. Voir la note précédemment donnée sur cette variété (*Mat. Long.* VII, 2, 1910, p. 3).

(2) J'ai donné une diagnose de cette espèce (*Mat. Long.*, VI, part. 1, p. 10 paru en juillet) antérieure à la description de Reitter (*Wien. Ent. Zeit.*, 1906, p. 298, paru au mois d'août) et publié une note postérieure (*Mat. Long.*, VI, part. 2, p. 8) où cette priorité est brièvement signalée.

Il manque dans le présent synopsis *A. bicallosus* Kr (1) que je ne connais pas en nature, cette espèce, originaire de Samarkand, serait d'après l'auteur voisine *de mysticus*, en voici la diagnose :

« Cl. mystico persimilis, capite thoraceque subrufis, elytris humeris brunneis, maculis 2 nigro tomentosis basalibus, intra medium et basin striga undulata alia pone medium nigris apiceque late albido pubescenti. L. 14 m. »

Il existe encore, en Mongolie et au Japon, plusieurs autres espèces de ce genre, je me contente de les citer : *Kaussuensis* Gglb. (Hor. Ross. 90, p. 71), de Mongolie ; *subfasciatus* Pic (Mat Long. VI, 1, 1906 p. 17), du Japon et *niponensis* Bates (Lond. 1884, p. 234), également du Japon.

Je termine cette modeste étude en donnant la diagnose d'une nouveauté que je dois au voyageur naturaliste Rost et provenant de Iesso, au Japon.

Anaglyptus Rosti n. sp. — Allongé, subparallèle, entièrement noir à l'exception des tarses et de l'extême sommet des antennes qui sont roussâtres, assez densément pubescent de gris surtout sur le dessous avec les élytres ornés de bandes d'un gris jaunâtre. Antennes à 3e article seul denté au sommet ; élytres à gibbosités basales faiblement indiquées, assez fortement impressionnés vers les épaules, subtronqués en oblique au sommet, sans angles saillants, largement pubescents au sommet et ornés, en outre, d'une large fascie médiane remontant en avant sur la suture et d'une étroite et longue fascie antérieure partant des côtés et remontant jusqu'à l'écusson. Long. 9 m.

Ressemble beaucoup à *Reitteri* Gglb, mais les élytres sont fasciés, et non maculés, de jaune, tandis que les antennes sont assez grêles et presque toutes noires.

LEPTURA (SPHENARIA) REVESTITA L. ET SES VARIÉTÉS

La *Leptura* (*Sphenaria*) *revestita* L. est assez répandue en France, sans être commune ; comme elle est très variable, une étude spéciale sur

(1) Probablement un *Cyrtophorus* d'après Ganglbauer (*Hor. Rossicae*, XXIV, p. 72, note).

elle ne sera pas inutile pour bien la faire connaître. Elle paraît vivre surtout sur le chêne et on peut l'observer quelquefois volant haut au sommet de ces arbres ; se trouve aussi sur les ormes, les châtaigniers (Ulmus et aesculus ex Brisout), parfois sur les hêtres, ombellifères ; elle apparaît en mai et juin. Les variétés plus ou moins noires semblent plutôt propres aux régions méridionales, dans le centre et le nord on trouve presque seulement la variété *ferruginea* Muls. et la forme typique qui est testacée avec les élytres d'un noir bleu. L'espèce se rencontre en dehors de la France, en Corse, dans l'Europe médiane en Italie, Allemagne, Autriche, Belgique, Angleterre, Danemark, Suède, etc., elle s'étendrait du côté de l'Orient en Bosnie et jusqu'à Saloniki. Je me contenterai de mentionner quelques localités seulement de captures et relevées presque exclusivement sur les insectes composant ma collection.

La L. revestita L., rentrant dans le s.-g Sphenaria se reconnaît à son prothorax court et large, très sinué latéralement, sa forme relativement raccourcie, les élytres n'étant pas sensiblement, ou peu, rétrécis à l'extrémité, ces organes non fasciés ; proche voisine de la *pubescens* F. (espèce très rare en France), elle s'en distingue par son prothorax non sensiblement rétréci en avant et plus court, par ses tempes plus développées, la tête large, non prolongée en avant, par les élytres qui ne sont pas très atténués au sommet, etc. La poitrine chez cette espèce est noire, même chez les exemplaires testacés, les pattes et antennes varient de coloration, ainsi que les autres parties du corps.

Les principales variétés portées à ma connaissance se reconnaîtront de la façon suivante :

1 Elytres entièrement foncés, ou seulement avec le pli huméral, ou un étroit rebord externe, testacé ou roussâtre. 6

1' Elytres entièrement testacés, parfois bicolores, c'est-à-dire testacés et maculés de foncé. 2

2 Elytres entièrement testacés. 3

2' Elytres bicolores, testacé-rougeâtre à suture, macules scutellaire et posthumérale foncées avec l'extrémité largement rembrunie (ex Daniel). Hongrie : Budapest.
v. *diversipennis* K. Dan.

3 Prothorax testacé : tête testacée, rarement en partie noire. 5

3' Prothorax plus ou moins foncé sur le disque, ou entièrement foncé, tête d'ordinaire plus ou moins foncée. 4

4 Prothorax testacé, plus ou moins et variablement maculé, ou lineolé, de foncé ; membres d'ordinaire en partie testacés. Haute-Vienne à Saint-Barbant (L. Mesmin).

vitticolis Muls (1).

4' Prothorax entièrement foncé : membres d'ordinaire foncés. Saint Barbant (Mesmin), Nyons (Ravoux) (2).

labiata Muls.

5 Tête bicolore, noire en arrière, testacée en avant ; membres plus ou moins foncés. Aix en Provence.

v. *bicoloraticeps* Pic.

5' Tête testacée ainsi que tout le dessus du corps ; membres presque toujours au moins en majeure partie testacés. Presque partout en France (ferruginea Muls., ♀ villica F.)

v. *rubra* Geof.

6 Prothorax testacé ; élytres entièrement d'un noir bleuté, ou avec le repli huméral testacé ; tête testacée, rarement en partie rembrunie. 9

6' Prothorax noir, ou obscurci, parfois rembruni ou simplement maculé de foncé ; élytres noirs. 7

7 Prothorax concolore, ou presque, entièrement foncé ou plus ou moins rembruni. 8

7' Prothorax bicolore, testacé ou rougeâtre et plus ou moins maculé de noir, ou noir et bordé de clair. Cette variété, qui m'est inconnue, se trouve en Allemagne.

v. *discicollis* Scriba, Heyden (3).

(1) Mulsant dit (Longicornes I. p. 255) en parlant de cette variété et de la suivante : « Je dois à M. le Comte Dejean la description des variétés C et D qui figurent dans la collection de cet entomologiste et que je n'ai pas vues. » D'après cela ces variétés devraient être attribuées à Dejean plutôt qu'à Mulsant. Pour ne pas innover je laisse le nom de Mulsant.

(2) Je connais, en outre, cette variété, qui paraît rare, de la Sainte-Beaume où elle a été recueillie par plusieurs collègues.

(3) Je ne connais pas cette variété en nature ; elle est signalée d'Allemagne, mais doit se retrouver en France.

8 Prothorax franchement noir, ainsi que la tête sauf les parties buccales; membres foncés.

v. *fulvilabris* Muls (1).

8′ Prothorax plus ou moins rembruni ainsi que la tête; pattes en partie testacées. Provence, sans localité spéciale, un seul exemplaire dans ma collection.

v. nov. *Gabilloti.*

9 Elytres avec un repli huméral, ou bordure nette, plus ou moins longuement testacé. Çà et là, moins répandu que la forme typique.

v. rufomarginata Muls (2),

9′ Elytres sans repli huméral testacé, parfois très brièvement marqués de testacé, sur les épipleures en avant, autrement dit avec une petite macule subhumérale. Presque partout en France.

(villica F.) *revestita* L.

Je possède la forme type et les variétés *rufomarginata* Muls, et *v. ferruginea* L., c'est-à-dire les nuances les plus ordinaires, des localités suivantes : 1° *revestita ou v. rufomarginata* Muls. Vosges, La Tour de Salvagny (Dr Jacquet), Les Guerreaux, Digoin, Melay (Pic), Peney, près Genève (Tournier), Saint-Barbant (L. Mesmin) ; 2° *v. ferruginea* Muls. Saint-Barbant dans la Haute-Vienne (L. Mesmin), Prades (Xambeu), Marseille (Sievenking), Lyon, Valencin (Dr Jacquet), Melay, Digoin, Les Guerreaux (Pic), Vosges, Conflans (ex. coll. Théry). Aussi en Sicile (exemplaire à écusson rembruni).

Je la connais en outre d'Aix-en-Provence (Capitaine Magdelaine), de Paris même, jardin du Luxembourg, de la Savoie et du Dauphiné, etc.

(1) Je possède un seul exemplaire, dépourvu de localité, de cette variété qui paraît très rare, je l'ai vue, en outre, des environs de Naples.

(2) Cette coloration, peu tranchée de la forme type et qu'il est permis même de ne pas admettre, est plus commune que la forme absolument typique c'est-à-dire la nuance considérée comme telle par Mulsant, car le type de Linné aurait (*Munch*, *Kol. Zeit.*, II, p. 362) une petite macule claire subhumérale.

LONGICORNES DE CHINE EN PARTIE NOUVEAUX

Xylotrechus multiimpressus n. sp. Robuste, mat, en majeure partie d'un brun rougeâtre avec quelques portions du corps noires, élytres fasciés de rougeâtre et de jaune. Antennes courtes, assez robustes, rougeâtres, mais assez largement obscurcies vers l'extrémité; tête petite, densément pubescente de jaune, sillonnée au milieu, à lignes élevées presque effacées; prothorax particulier, robuste, subglobuleux, marqué de 4 fortes impressions antérieures disposées transversalement, de deux postérieures, une de chaque côté, et d'un court sillon médian basal, cet organe est d'un brun rougeâtre, largement marqué de noir vers les impressions postérieures avec des traces de pubescence jaune sur le milieu et le bord postérieur ; écusson grand, noir ; élytres à peu près de la largeur du prothorax, très peu rétrécis postérieurement, tronqué-subarrondis au sommet, d'un brun rougeâtre sur tout le pourtour, largement vers l'extrémité et plus courtement à la base, teintés de noir sur le milieu du disque avec une bande antérieure rougeâtre oblique, flanquée en avant d'une bande grisâtre large et raccourcie, une bande transversale jaune médiane et une 2e bande jaune également transversale placée en dessous du milieu, derrière chaque bande jaune la coloration foncière s'obscurcit un peu ; dessous du corps en partie noir, en partie brun-rougeâtre, segments abdominaux bordés de jaune postérieurement, pattes en partie rousses, en partie foncées. Long. 19 mill. Yunnan (coll, Guerry).

Cette espèce, remarquable par sa curieuse structure prothoracique, et qui offre en même temps une coloration spéciale, peut se placer près de *chinensis* Chevr.

Callichroma japonica v. nov. Achardi. Dessus du corps vert métallique parfois à reflets cuivreux sur le prothorax, peu brillant, élytres étroitement bordés de testacé, tout le dessous du corps ainsi que les pattes et antennes de cette dernière coloration. Antennes longues. Long 15-19 m. Tsingtan (coll. Achard et Pic).

Diffère de *japonicum* Har., au moins par le prothorax non bordé de ferrugineux.

Aromia distinctipes Pic. Décrit (Mat. Long. V, 1, p. 11) comme variété

de *basifemoralis* Pic (1), mais il se pourrait que ce soit une espèce propre. En outre du type de la collection Guerry j'ai pu en étudier récemment un deuxième exemplaire qui m'apppartient.

Pachyteria magnifica Pic. L'insecte décrit sous ce nom (Mat. Long. IV, 1 p. 29) n'est pas un *Pachyteria*, il peut rentrer, sans que j'ose affirmer que sa place définitive soit enfin trouvée, dans le genre (pas encore bien défini (2) *Aphrodisium*; en outre *magnifica* me semble aujourd'hui tout au plus séparable, à titre de variété, de *rubripennis* Hope. L'espèce *latemaculata* Pic rentrerait dans le même genre.

Eurybatus nigroapicalis Pic (L'Echange n° 305, 1910, p. 36).

Voisin de *formosus Saud.* mais distinct, à première vue, par la présence d'une macule apicale noire aux élytres, tandis que la fascie basale est relativement large et que la fascie postmédiane est complète, prolongée un peu sur la suture postérieurement.

Asthates Guerryi n. sp. Pas très large et relativement allongé, brillant sur les élytres surtout, hérissé de longs poils clairs, ou foncés, sur une partie du dessous du corps, presque entièrement testacé, élytres d'un bleu violet métallique sur leur première moitié, d'un jaune pâle sur leur seconde moitié. Antennes testacées, rembrunies plus ou moins sur leur deuxième moitié, longuement ciliées en dessous, de la longueur du corps, ♂, ou un peu moins longues ♀ ; prothorax testacé, ainsi que la tête, assez gibbeux latéralement, étranglé près de la base ; écusson testacé ; élytres plus larges que le prothorax, subparallèles, fortement ponctués sur toute la partie basale foncée et en partie seulement sur la partie postérieure jaune ; dessous du corps en partie noir, en partie testacé ; pattes testacées. Long. 12-14 m. Yunnan (coll. Guerry et Pic).

Voisin de *dioica* Frm., mais d'une coloration toute autre.

Asthates apicalis n. sp. Très voisin de l'espèce précédente, mais élytres un peu plus larges et plus courts et bien distinct par la présence, sur le sommet des élytres, d'une macule violacée courte sinuée antérieurement, pour le reste analogue au précédent. Long. 11-14 mm. J'en possède deux exemplaires du Yunnan.

Oberea formosana n. sp. Etroit et allongé, à peine brillant, testacé-rous-

(1) Le nom a été dénaturé et faussement imprimé : *basifemorata*, le nom véritable est *basifemoralis*.

(2) Je l'ai dit déjà, et le répète, le groupe des *Callichromides*, jusqu'à présent très mal étudié, a grand besoin d'une revision, je l'attends et l'espère d'un de nos collègues.

sâtre avec les yeux, les antennes et la partie infléchie des élytres foncés. Tête grosse, sillonnée; antennes un peu ♀, ou bien plus longues ♂, que le corps; prothorax assez court, impressionné transversalement en avant et en arrière, médiocrement ponctué; élytres longs, à peine plus larges que le prothorax à la base, un peu resserrés vers le milieu, échancrés au sommet, avec les angles dentiformes, fortement ponctués en rangées; dessous du corps testacé, pattes aussi avec les tibias et tarses postérieurs plus ou moins obscurcies. Long. 15-17 mill. Ile Formose (coll. Pic).

Ressemble à *holoxantha* Frm., mais la coloration est un peu plus claire et les antennes sont plus longues.

Oberea lineaticeps n. sp. Etroit et allongé, brillant, en partie noire et en partie testacé, la première coloration étendue sur presque tout le dessus du corps. Tête grosse, sillonnée, foncée en dessus et postérieurement, testacée en dessous et entre les yeux; antennes un peu plus longues que le corps, faiblement épaissies vers l'extrémité, testacées avec le sommet et le dessus du premier article obscurci; prothorax assez court, impressionné transversalement en avant et en arrière, à peine ponctué, noir en dessus, testacé en dessous; écusson testacé, élytres assez longs, plus larges que le prothorax à la base, un peu resserrés vers le milieu, échancrés au sommet avec les angles marqués, fortement ponctués en rangées, ces organes sont noirs avec une large bande discale testacé-jaunâtre qui atteint presque le sommet; poitrine et partie de l'abdomen noirs, le reste du dessous testacé; pattes testacées avec les tibias postérieurs rembrunis. Long. 11 mill. Ile Formose (coll. Pic).

Cette espèce, facilement reconnaissable à sa coloration, peut prendre place près de *fulveola* Bates.

NOTE SUR PURPURICENUS MINIATUS FAIRM.

Le *Purpuricenus miniatus* Fairm. a été décrit dans le volume de la Mission Pavie (T. III, 1904, p. 145) comme provenant de Tuyen-Quan dans le Tonkin. Voici une partie de son signalement descriptif: « Supra rubro-

miniatus, opacus, capite paulo obscuriore, prothorace utrinque maculis 2 vel 3 vage nigris... antennis validis nigris, articulo 1° rubro... abdomine obscure nigro, etc. »

J'ai publié dans le dernier fascicule de cet ouvrage (Mat. Long. VII, 2, p. 24), paru l'an passé, un *Purpuricenus*, ou plutôt un *Euriphagus*, originaire du Tonkin que j'ai signalé comme différent de *miniatus* Fairm. par le prothorax immaculé, le 2e article des antennes rouge ; on peut ajouter encore l'abdomen non obscurci, etc. Malgré les différences signalées, on a établi une synonymie, *in litteris* il est vrai, mais pas excusable pour cela cependant, de mon insecte, synonymie (1) paraissant née de l'étude superficielle d'un faux type ; cette synonymie doit paraître même très contestable, au premier abord (2), par la seule raison qu'en décrivant *carinifer* je n'ai pas ignoré *miniatus* Frm., je l'ai d'autant moins ignoré que j'ai attiré l'attention sur les différences (relevées sur la description de l'espèce de Fairmaire) constatées entre ma nouveauté et le *miniatus* Frm., évidemment très voisin.

J'ai cherché à voir le type du *miniatus* Fairm. à Paris, on n'a pu me le montrer. Jusqu'à nouvel ordre, je persiste à considérer *carinifer* Pic, comme valable ; mes types doivent être réellement différents, au moins à titre de variété, des types de Fairmaire, ou alors la description de cet auteur est très loin d'être exacte.

J'ose espérer que les entomologistes qui croient fermement, parce qu'ils l'ont entendu dire vaguement, que je décris trop, lorsqu'ils voudront démontrer à leur tour à d'autres plus jeunes que je décris véritablement trop, je répète le mot, sauront prendre des exemples synonymiques mieux choisis que celui tiré du *carinifer*, pour appuyer sérieusement leurs insinuations.

(1) Il est très piquant de constater à ce propos que des entomologistes qui ne passent pas pour connaître les Longicornes, dans tous les cas qui ne les ont jamais étudiés sérieusement (leur synonymie hâtive le démontre en toutes évidences) se jugent, à la seule vue d'un insecte étiqueté typique, autorisés à connaître mieux les Longicornes qu'un entomologiste qui les a étudiés depuis longtemps et qui, pour cette raison, croit devoir les reconnaître au moins aussi bien que les professionnels *synonymiqueurs*.

(2) Si certaines réflexions peuvent impressionner profondément les jeunes collègues, je crains bien qu'elles n'aient plus la même portée dans un milieu averti et expérimenté.

QUELQUES MOTS SUR LES ANOMALIES DE DESSINS

J'appelle anomalies, pour ne pas dire aberrations, de dessins, non pas les modifications naturelles qui se produisent plus ou moins régulièrement (excès de pubescence, fascies ou taches complètement oblitérées, etc.) (1), mais ces changements accidentels qui affectent seulement une partie du corps d'un insecte, un côté du prothorax, un élytre à défaut de l'autre, etc. Ces anomalies paraissent rares ; je n'en ai remarqué que de loin en loin sur les nombreux insectes qui me sont passés sous les yeux. Je vais successivement mentionner ci-après (2) quelques unes des anomalies de dessins observées.

De l'anomalie prothoracique je n'ai vu qu'un seul cas chez Xylotrechus antilope Zett. var. venant de Kabylie ; chez cet insecte le prothorax est antérieurement orné, sur le côté gauche, d'une macule allongée normale transversalement disposée et, sur le côté droit, d'une macule irrégulière dirigée en arrière. En regardant de près, on constate que cette différence de dessins provient d'une déformation ayant fait dévier, de sa direction ordinaire, la partie antérieure droite de cet organe.

Par contre, j'ai pu examiner plusieurs exemplaires présentant des oblitérations partielles de dessins sur les élytres.

Un monstre de Strangalia maculata Poda, venant de la Grande-Chartreuse, présente l'élytre gauche normal et orné des dessins noirs ordinaires, mais l'élytre droit anormal est difforme, recoquillé et, de plus, immaculé sur le disque, ces organes sont seulement bordés de noir du côté de la suture et tachés de même à l'extrémité.

Un exemplaire de Leptura oblongomaculata Buq. ♀, de Kabylie, à l'élytre gauche immaculé et l'élytre droit orné d'une petite macule noire médiane. Par contre, un exemplaire de Strangalia distigma Charp., pouvant se rapporter à la var. neglecta Chob., a l'élytre droit dépourvu de macule médiane tandis que l'élytre gauche est orné d'une très petite macule noire.

J'ai remarqué chez un Anoplodera sexguttata F., de Kabylie, que les deux taches postérieures étaient séparées sur l élytre droit mais réunies sur l'élytre gauche.

(1) Comme Clytus v. Bourdilloni Muls. et v. Cloueti Thery.

(2) Tous les insectes dont il est parlé ici se trouvent dans ma collection et proviennent, pour la plupart, de mes chasses.

Chez un Clytanthus Faldermanni Fald., la demi-lunule antérieure foncée de l'élytre gauche est complète, celle de l'élytre droit est divisée en deux taches.

Un Plagionotus arcuatus L., de Digoin, offre sur l'élytre droit le dessin de la forme type et, sur l'élytre gauche, celui de la var. connatus Mors; un autre Plagionotus, de Kabylie, a, sur l'élytre droit, les deux macules antérieures jaunes présuturales séparées et, sur l'élytre gauche, ces macules réunies; enfin deux Plagionotus ont la première fascie gauche divisée et la fascie droite correspondante entière; ces deux derniers insectes sont originaires l'un de France, l'autre de Bade.

Je prévois quelques observations au sujet de tels insectes, observations ironiques peut être, et tendant à insinuer que les variétistes devraient indiquer par une dénomination spéciale ces cas accidentels, ou mieux désigner chaque élytre par un nom (le nom propre à la variété correspondante). Ainsi, par exemple, pour la Leptura oblongomaculata Buq., dont j'ai parlé tout à l'heure, on laisserait à l'élytre droit le nom de oblongomaculata et on donnerait à l'élytre gauche celui de v. obliterata Pic. On pourrait également chercher à tirer de ces exemples la conclusion que les noms donnés à beaucoup de variétés doivent disparaître, comme étant superflus.

En réalité, les monstres ne détruisent pas les caractères spécifiques des espèces auxquelles ils doivent être rapportés, pourquoi les anomalies propres aux variétés tendraient elles à la suppression des nuances, ou dessins, qui caractérisent ces variétés ?

A côté de tant de changements parfois faibles, mais cependant reproduits avec régularité sur de nombreux insectes, il faut considérer les cas exceptionnels mentionnés ici, comme des bizarreries des modifications accidentelles : ce sont des anomalies particulières (représentées par des spécimens paraissant hybrides) qui ne tendent pas à supprimer les modifications existantes, mais simplement à montrer les passages gradués qui peuvent se succéder chez les exemplaires normaux.

---

ocellata — Ab. ♀. An. Fr. 95 B. CCXXIX, ♂ Pic. Ann. Fr. 95, B. CCLXXIV; Pic. M. L. VII, 2 11 et 14. *Syrie.*

Saperda F. s. str. Pic. M. L. VII. 2, 1910 p. 9.

scalaris L. — Syst. Nat. X 394; F. Syst. Ent. 184; Muls II, 378; T. 115; Pic. M. L. VII, 2 p. 12 et 15.
Eur., Asie, Sibérie, Afrique Sle.

v. Estellæ Muls. I. 188; Pic. M. L. VII, 2, 12 note.

v. hieroglyphica. Pallas, It. II, 1778, 723; T. 116; Pic M. L. VII. 2. 12. *Cauc., Sib.*

s. esp. maculosa. Fald. Men. Cat. Rais. 226, F. Tr. II. 288, pl. 9, f. 8; Dan. Col. Stud. II. 88; Pic M. L. VII. 2. 12 et 15. *Caucase.*

laterimaculata Mot. Schrenk's Reise 1860, 151; Ab. 16.115; T. 117; Pic M. L. VII. 2, 1910,9. *Sibérie.*

perforata Pallas — It. II. 1778. 723. Ic. T. F. f. 16; Pic M. L. VII. 2. 13 et 16.
Eur., Sib.

Seydlii Froehl Natur. (27) 1793. 135; Kust. 7. 57.

Rudolphi Cederhj Fn. Ingr. 92.

punctata Payk. Fn. Su. III, 76; 12 punctata Brhm. Ins. Kal. 1790. 176.

v. algerica. Pic M. L. IV. 2 p. 8; Pic M. L. VII, 2. 13. *Algérie.*

s. esp. pallidipes. Pic M. L. V. I. 9; Pic M. L. VII. 2. 13 et 16. *Caucase.*

v. Mesmini. Pic M. L. VII. 2, 13. *Caucase.*

10-punctata. Gebler Ledeb. Reise 1830, II. 186; Bul. Mosc. 1848. II. 403; Blessig H. IX. 219; T. 117; Pic M. L. VII. 2. 13 et 16. *Sibérie, Japon.*

s. g. Argalia Muls, II, 381.

8-punctata — Scop. Ann, V. H. N. 1772. 101; Pic M. L. VII. 2. 13 et 16.
Eur. Cle.

tremulae F. Syst. Ent. 186. Muls. 382.
punctata Laich. Tyr. Ins. II, 32.
v. 6-punctata. Fleicher W. 1908. 16; Pic. M. L. VII. 2. 6 et 13. *Eur., Cauc.*
6-punctata Reitter. W. 1909. 57; Pic. Ech. N° 292.
8-maculata. Blessig. H, 9. 221; T. 117. *Sibérie.*
v. subobliterata. Pic. M. L, VII. 2. 13. *Sibérie.*
12-punctata Mots. Schrenk's Reise 1860. 151; M. 75. 150; Ab. 16. 115; T, 117; Pic. M. L. VII. 2. 9. *Sibérie*
punctata — L. Syst. Nat. XII, 1067; Muls. II, 383; Pic. M. L. VIII. 2, p. 13 et 17. *Afr. Sle, Eur. Cle, Mle, Orient.*
decempunctata Villers 1789.
interrupta Gebl. Hummel Essai IV. 1825. 52; T. 117. *Sibérie.*
s, g. Eutetrapha Bates. Lin. Jorn. XVIII. 256; Pic. M. L. VII. 2. 9 et 10.
16-punctata — Mots. Schr. Reise 1860. 151; M. 75, 150; Ab. 16. 115; T. 117. *Sibérie.*
carinata Blessig H. IX, 219. *Daurie.*
v. Rosinae. Pic. M. L. V. 1904, 17; Pic. M. L. VIII. 2. 11. *Sibérie.*
metallescens — Mots. Schr. R. 1860. 150. 309; Ab. 16. 114; T. 116; Pic. M. L. VII, 2. 10 et 15. *Sibérie, ? Japon,*

Menesia Muls. Op. Ent. VII. 1856, 159; Long. II. 342.

bipunctata — Zubk. Bul. Mosc. 1829. VI, 167. t. 5. f. 8; Muls. II. 344. T. 152. *Eur. Cle, Mle, Russie, Orient.*
biguttata Redt. Q. Gen. 1842. 26.
v. 4 pustulata. Muls, II. 343. *Alp. Autr.*
? v. Perrisi Muls. An. S. L. Lyon III. 1856, 158; Op. VII, 158; Long. II, 342. *Landes.*

sulphurata — Gebler Hum. Ess. IV. 52; T. 152. *Sibérie.*
v. flavotecta Heyd. Dts. 86. 276. *Turk., Sib.*
albifrons. Heyd. Dts. 86. 276 ? *Turk. Sib.*

Thyestes Thomson Syst. Cer. 1864. 116.

Gebleri — Fald. Mém. Ac. Pet. II. 1835. 434. *Sib, Japon.*
pubescens Thoms. Syst. Cer. 116.

Tetrops Steph. Ill. Brit. IV. 1831. 228. 241.

Polypsia Muls. I. 1839. 190.
praeusta — L. Syst. Nat. X 399, Muls. II, 345 ; T. 152. Bedel, Faune B. Seine p. 44. *Eur. Cauc. Sib.*
ustulata Hagh. Syn. F. Ins. Helv. 1822 p. 11 f. 4.
pilosa Fourc. Ent. Par. I. 1785. 78.
v. inapicalis. Pic. M. L. I. 37. *France.*
v. Starcki. Chevr. Rev. Zool. 1859. 541 ; Muls. II. 347 : T. 152 ; Bedel Faun. Bassin Seine p. 97. *All. Hongr. Fr.*
v. nigra. Kr. Berl. 59. 57.
Muhlfeldi Muls. II. 347. *Alpes, Hongrie, Sardaigne.*
v. algerica. Chob. B. Fr. 1893. CCLXXVI. *Algérie.*
v. gilvipes. Fald. Fn. Tr. II. 290 ; Muls. II, 347 ; T. 152 ; A 1893, 276. *Cauc.*
Hauseri Reitter Dts. 97. 225. *Asie Cle.*
formosa. Baeck. Rev. Rus. Ent. III. 1903. 311. *Turk.*

Stenostola Muls. I. 1839. 192

ferrea — Schr. Beytr. Nat. 1776. 66; Muls. II. 387 ; Bedel, Faune B. Seine p. 45. *Eur. Cle et Sle.*
plumbea Bon. Tur. IX. 1812. 27. *Cauc, Sibérie.*
nigripes F. Ent. S. I. 2. 310 ; Muls. I. 193.
tiliae Kust. Kaef. VII. 59.

alboscutellata — Kr. Berl. 62, 124.
Eur. Cle, Orient.
nigripes Gglb. T. 151.
Eumecocera Sols. Hor. VII. 1871. 391.
impustulata — Mots. Schr. Reise II. 1860. 151 ; Sols. Hor. VII. 392 ; T, 151.
Sibérie
? impunctata Mots. Mosc. 75. 151.
Oxylia Muls. II. 1863. 398.
Duponcheli — Brullé Exp. Morée 1832. 260. t. XLIII f. 4 ; Muls. II. 401 ; T. 118. *Eur. Mle Or. Syrie, Cauc.*
languida Mén. ? Mem. Ac. Pet. 1838. 42 ; Muls. II. 398.
argentata Mén. Cat. Rais. 1832, 227 ; Fald. II. 286.
vestita Kust, Kaefer XV. 82.
Mallosiola Sem. Hor. XXIX. 1895.205
regina Heyd. Dts. 87. 319. *Altai, Turk.*
Mallosia Muls. II, 1863. 399.
Dan. Munch Kol. Zeit. II, 1904, p. 301-314 ; Pic. M. L. V. 2. 24, 37 et VII. 1.
s. g. Semnosia Dan. M. K. Z. II, 1904. 302.
costata. Pic. Bul. Autun 1898. 124 ; Misc. Ent. VI. 74 ; M. L. v. 2. 30.
Kurdistan.
tristis Reitter W. 1888. 134 ; W. 1890. 243. *Leukoran.*
Delagrangei. Pic. Ech. N° 211, 1902, 42 ; M. L. IV. 1. 36. *Syrie.*
mirabilis. Fald. Faun. Transc. II, 1837. 283, t. 9, f. 4 ; T. 119.
Perse, Transc.
Kotschyi Hampe Wagn. Reise 314.
race Ganglbaueri — Kr. D. 1887, 233.
Taurus, Mésop.
v. multimaculata. Pic. Ech. N° 211. 42.
Kurd, Malatia.
v. semirubra. Pic. M. L. V. 2. 1905. 31 ; Bull. Fr. 1905 p. 182. *Taurus.*

TABLE DES MATIÈRES

(contenues dans la 1re partie du 8e cahier)

